

/JEUNESSE
CO
éditions

Martial Fiat

Mystères à Vienna

Une aventure de Claudius et Proctor



Martial Fiat

Mystères à Vienna

Roman

Sommaire

1 – Claudius	1
2 – Un garçon curieux	6
3 – Une étrange proposition	10
4 – Les plaisirs de Vienna	15
5 – Tentative de fuite	20
6 – La cérémonie du temple	24
7 – Le trafic	28
8 – Au spectacle	33
9 – Vraies et fausses pièces d’or	38
10 – Enlèvement	42
11 – Retour à Vienna	46
12 – Conseil de guerre	50
13 – Sur la piste de Claudius	55
14 – En prison	59
15 – La bulla	63
16 – Libération	67
17 – Les amis de Servius Repentinus	72
18 – Le triomphe de la vérité	77

1 – Claudius

Claudius presse le pas. La lumière du jour commence à baisser et il ne veut pas que la nuit le surprenne en dehors de chez lui. Il a voulu aller seul aux thermes sur la rive droite cet après-midi et il s'y est attardé. Heureusement, la maison que son père Servius Repentinus possède à Vienna¹ n'est pas très éloignée du pont qui relie les deux rives du Rhône. Elle a été bâtie tout à côté des entrepôts qu'il possède et qui permettent de stocker les marchandises qui remontent le fleuve. Servius qui a succédé à son père Gaius a réussi en quelques années à devenir l'un des plus riches marchands de la ville et la superbe maison qu'il fait construire dans son domaine sur le plateau au sud de Vienna témoigne de la richesse de la famille Repentinus.

N'empêche, j'aurais été bien avisé de me faire accompagner par Proctor, pense Claudius. Un fils de famille riche peut faire l'objet d'une belle rançon s'il est enlevé! Si mon père ne l'avait pas envoyé à la villa du plateau, Proctor ne m'aurait jamais laissé partir seul.

Il est vrai que le gigantesque esclave germain que son père lui a offert pour ses dix ans ne le quitte guère et il se sent tout à coup bien imprudent d'avoir voulu sortir sans lui.

Tout en accélérant encore l'allure, il s'engage sur le grand pont de pierre. Pour éloigner le mauvais sort et chasser ses

1 – Vienna : Vienne.

sombres pensées, il touche la *bullā*² qu'il porte au cou et se met à fixer son attention sur la colline qui lui fait face : les pierres des remparts du fort construit quelques années auparavant sur le petit mont brillent dans le soleil couchant et au-dessous, par-dessus les toits des maisons et des temples de la ville, on devine les travaux de construction du théâtre qui ont débuté quelques saisons plus tôt. Le chantier va sûrement encore durer quelques années, mais une fois achevé, le théâtre sera le plus grand de toute la province, c'est du moins ce que l'on assure. Les pierres sont amenées par bateaux entiers des carrières du Nord-est et des centaines d'esclaves travaillent de l'aube au crépuscule pour les ajuster les unes aux autres. Il a visité le chantier avec son père qui est l'un des généreux donateurs qui permettent l'édification de l'ouvrage. Avant lui, son grand-père a déjà donné quelques milliers de sesterces pour la construction d'un temple et il est probable que lui aussi, quand son tour viendra, aura à donner de l'argent pour construire encore afin que ses fils et les fils de ses fils puissent vivre et se distraire à Vienna aussi bien que s'ils étaient à Rome !

Il approche de l'extrémité du pont quand il entend soudain un gros « plouf » juste au-dessous de lui. Quelque chose ou quelqu'un vient de tomber à l'eau. Il s'arrête et tend l'oreille. Pas un cri. Il grimpe sur la bordure du pont et se penche au-dessus du fleuve, mais il ne voit rien.

Si c'est quelqu'un qui est tombé, il ne se débat pas. Il a dû couler directement à pic. Je me demande quelle est la profondeur de l'eau à cet endroit.

2 – Bulla : talisman, porte-bonheur.

Il redescend de son perchoir et reprend rapidement son chemin. Arrivé enfin sur la rive, il tourne à droite sur le quai pour rejoindre la maison de ses parents.

Parvenu devant la haute porte de bois, il n'a pas à manifester sa présence, car elle s'ouvre devant lui, comme par magie.

— Ah, Claudius, tu es là. Ta mère commençait à s'inquiéter. Iulius, tu connais déjà mon fils.

Servius Repentinus s'efface pour laisser passer un gros homme, vêtu de la toge blanche ornée de la bande rouge réservée aux sénateurs.

Naturellement, Iulius connaît Claudius et Claudius connaît Iulius Pacatianus. Comment ignorer l'un des plus riches notables de Vienna ?

Claudius salue poliment et va entrer quand Servius ajoute :

— Iulius vient de m'annoncer que Claude, notre vénéré empereur, qui vient de le nommer sénateur, l'appelle auprès de lui à Lugdunum³.

— Allons, Servius, les problèmes de l'empire n'intéressent sûrement pas encore ce jeune homme. Il a certainement d'autres sujets de distraction en tête !

— Il doit commencer au contraire à s'occuper des affaires des adultes ! Dans moins de deux ans, il va prendre la toge virile.

— Eh bien laisse-lui donc ces deux années pour profiter encore des plaisirs de l'enfance. Ne le fais pas vieillir trop tôt. À bientôt mon ami.

Iulius Pacatianus tape dans ses mains et la litière qui attend au coin de la rue s'approche. Un esclave numide⁴

3 – *Lugdunum* : Lyon.

4 – *Numide* : habitant de l'Afrique du Nord.

s'incline cérémonieusement pour l'aider à monter et l'attelage s'éloigne rapidement.

Claudius arrive dans l'atrium déjà éclairé par de nombreuses lampes. Lucia, sa mère, est installée sur l'un des lits.

— J'étais inquiète, mon fils. Il paraît que tu es allé seul aux Thermes ?

— Oui mère, mais je suis presque un homme, tu sais !

Claudius se veut rassurant, mais sa mère n'est pas dupe.

— Viens près de moi, mon chéri.

Claudius s'approche du lit et se penche vers sa mère pour l'embrasser.

— Tu sais, quand je suis arrivé au bout du pont, j'ai entendu un bruit : comme si quelqu'un était tombé à l'eau...

— Et tu as vu qui c'était ? Tu l'as entendu se débattre ?

— Non, rien du tout, c'est ça qui est bizarre...

— Ne t'inquiète pas, c'était sûrement un de ces gros silures qui viennent jusqu'au quai pour essayer de trouver de la nourriture. Raconte-moi plutôt ce que tu as vu aux thermes.

Claudius obéit et essaie de n'oublier aucun détail de toutes les petites histoires qu'il a entendues l'après-midi. Les thermes sont le lieu idéal pour connaître les derniers potins de la ville et la plupart des matrones romaines et gauloises qui les fréquentent s'en donnent à cœur joie pour dire tout le bien, et surtout le mal, qu'elles pensent d'autres femmes qui, souvent, se croient leurs amies. Les jeunes garçons comme Claudius peuvent aller et venir sans encombre au milieu d'elles, leur jeunesse les y autorise.

Cependant, pendant qu'il raconte toutes ces histoires à sa mère, le bruit du corps qui tombe à l'eau ne quitte pas

l'esprit du jeune garçon. *Si on a jeté quelqu'un à l'eau, il y aurait dû y avoir des cris, à moins qu'on ne l'ait assommé auparavant...*

Il faut qu'il en ait le cœur net. Il se lève :

— Mère, puis-je retourner un moment auprès du pont ?

Lucia sourit. Son fils ne manque ni de curiosité ni de courage.

— La nuit tombe, tu ne verras rien de plus ce soir. Tu iras demain avec Proctor.

Claudius, déçu, soupire « Bien mère ». Il l'embrasse et sort de la pièce.

« Proctor ! »

Le grand esclave surgit de nulle part. Il est rentré peu de temps après son jeune maître qu'il a suivi de loin tout au long de l'après-midi. Les consignes de Lucia sont claires : pas question de laisser son fils courir un danger quelconque... tout en lui laissant croire qu'il est assez grand pour se promener seul. Proctor répond de la vie de Claudius sur la sienne... La Romaine veut en savoir un peu plus.

2 – *Un garçon curieux*

Claudius veut absolument savoir. Il est certain que ce n'est pas un silure qu'il a entendu la veille. Le jour à peine levé, il appelle comme chaque matin Proctor pour l'aider à s'habiller et lui demande de l'accompagner sur le quai, sous le pont qui traverse le Rhône. Bien qu'âgé de quatre années seulement de plus que son maître, le jeune esclave le dépasse de deux têtes et surtout il dispose d'une force musculaire étonnante pour un garçon de son âge. De plus, le maniement du bâton et du couteau n'a pas de secrets pour lui. Certains l'ont appris à leurs dépens... Avec un tel garde du corps, Claudius se sent vraiment en sécurité!

Ils longent des entrepôts et dépassent un groupe de marinières qui s'affairent à décharger une barque remplie à ras bords d'amphores pleines d'huile d'olive. Ils s'expriment dans une langue que Claudius reconnaît sans peine, ce sont sans doute des Grecs.

Silencieux depuis leur départ, Proctor interroge soudain son compagnon :

— Que sommes-nous venus chercher, maître ?

Claudius ne sait pas trop quoi répondre.

— Hier soir, j'ai entendu un bruit de chute dans l'eau. Je ne sais pas ce que c'était. Mère pense que ça pouvait être un gros silure qui a sauté mais moi je pense plutôt que c'est quelque chose qu'on a jeté à l'eau... ou peut-être quelqu'un !

— Le courant est fort, mon maître. Ce qu'on a jeté n'a pas dû rester sous le pont!

L'esclave fait preuve d'une grande logique, mais Claudius le sait aussi : ce n'est pas dans l'eau qu'il vient chercher des réponses, mais au bord. Ceux qui étaient près du pont hier soir ont peut-être laissé des traces de leur passage... et de ce qu'ils ont fait! Les deux garçons parcourent deux fois le quai sans découvrir quoi que ce soit. Claudius s'approche des mariniers qui ont continué leur travail sans sembler s'intéresser aux jeunes gens.

— Que les Dieux vous protègent. Étiez-vous déjà sur le quai hier soir?

Les hommes se regardent. Ils ne semblent pas avoir compris ce que veut le garçon romain. L'un d'eux parle rapidement aux autres et se tourne vers Claudius :

— Toi nous pardonner, jeune maître, mais nous Grecs et nous pas parler bien ta langue.

Comme tous les jeunes Romains des familles riches, Claudius a commencé l'étude du grec. Il en sait assez pour poser à nouveau sa question dans cette langue, même si c'est d'une façon assez rudimentaire :

— Vous être travail hier ici?

Le Grec fait l'effort de répondre en latin :

— Non, maître, nous arriver tôt ce matin.

Claudius remercie d'un signe de tête et se tourne vers Proctor :

— Nous n'en saurons pas plus pour ce matin. Où trouver quelqu'un qui aurait vu quelque chose se passer ici hier soir?

Proctor hausse les épaules d'un air résigné et les deux jeunes gens s'éloignent du quai.

Un Gaulois sort alors de derrière la barque et s'adresse aux Grecs en latin :

— Que voulait ce jeune Romain ?

— Savoir si nous étions là hier soir. Il a dû voir quelque chose.

Son latin est devenu bien meilleur tout à coup !

— La curiosité est un vilain défaut. Ce gamin va l'apprendre à ses dépens. Suis-le discrètement pour savoir où il habite.

Le marinier grec prend aussitôt la direction que Claudius et Proctor viennent de suivre et les aperçoit de loin, à quelques centaines de pas devant lui. Un moment après, il les voit entrer dans la villa de Servius Repentinus.

C'est donc là que tu vis, petit curieux.

Il aperçoit quelques pas plus loin un esclave qui s'affaire à nettoyer les abords de la maison.

— Que les Dieux soient avec toi, mon ami.

Surpris, l'esclave relève la tête : il n'a pas l'habitude de se voir interpeller d'une façon aussi polie. Méfiant, il regarde le Grec qui continue :

— Sais-tu qui est le jeune homme qui vient d'entrer dans cette maison avec un esclave ?

— Claudius, fils de Servius Repentinus mon maître, t'a-t-il causé un tort ?

— Pas du tout. Ce n'était que simple curiosité de ma part. Il tourne les talons et revient rapidement sur le quai.

— Tu es bien sorti tôt ce matin, mon fils !

Entourée des esclaves à qui elle donne ses consignes pour la matinée, Lucia arbore un sourire inquiet. Elle adore son garçon, mais il grandit beaucoup trop vite à son goût.

— Je suis allé voir les pêcheurs avec Proctor.

— Ont-ils attrapé le gros silure que tu as entendu sauter hier ?

Lucia n'est pas dupe, elle connaît bien Claudius et elle sait que le garçon est obstiné : il veut certainement savoir ce qui s'est passé sous le pont la veille au soir.

Claudius sourit tendrement à sa mère.

— Non, mère, personne n'a rien attrapé.

— Maintenant que tu es rassuré, tu peux sans doute demander à Proctor de te préparer pour la cérémonie ?

La cérémonie ! Claudius l'a oubliée. Toute l'aristocratie romaine et gauloise de la ville doit assister au sacrifice célébré en l'honneur de l'empereur Dieu Auguste dans le temple.

— Oui mère, j'y vais tout de suite.

Sur le quai, le Grec a retrouvé le Gaulois et ses compagnons.

— Alors ?

— Il s'appelle Claudius. C'est le fils de Servius Repentinus, un riche marchand qui vit près du port.

— Riche marchand, tu dis ? Par Jupiter, c'est doublement intéressant !

Les quatre compères éclatent de rire en même temps.

Il continue :

— Nous avons une autre affaire à régler, mais quand ce sera fait, il faudra nous occuper de ce petit curieux.

— Son esclave a l'air bigrement costaud, fait remarquer l'un des autres.

— On s'en débarrassera en premier, s'il le faut !

Le Gaulois s'éloigne rapidement laissant les Grecs continuer à décharger leurs amphores.



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Mystères à Vienna

Martial Fiat

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : Catherine Chion

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr